

« La Tanière » de Botho Strauss à Vevey

Duel haletant d'un couple carnassier

Du sable rouge, de la terre et quelques bûches métalliques campent depuis hier le décor du nouveau spectacle de Théâtre Ensemble Chantier Interdit, aux anciens ACMV à Vevey. Les frères Gerber ont une fois de plus créé un événement étonnant et prenant en montant « La Tanière » de Botho Strauss. La recherche exigeante d'un texte fort et le travail en profondeur des acteurs aboutissent hier à ce duo-duel d'un couple de gens très ordinaires amenés à aller au bout d'eux-mêmes, de leurs peurs et de leurs rêves.

« La Tanière » ne suit pas le rythme classique d'une intrigue, mais tronçonne des temps, plus ou moins brefs, dans l'évolution des caractères. Cette histoire de rupture annoncée est en fait une série de ruptures, de fractures, reliées par des thèmes musicaux répétitifs. Quelque chose bouge entre Martin et Christine, mais en même temps stagne, pourrit lentement en cercles concentriques.

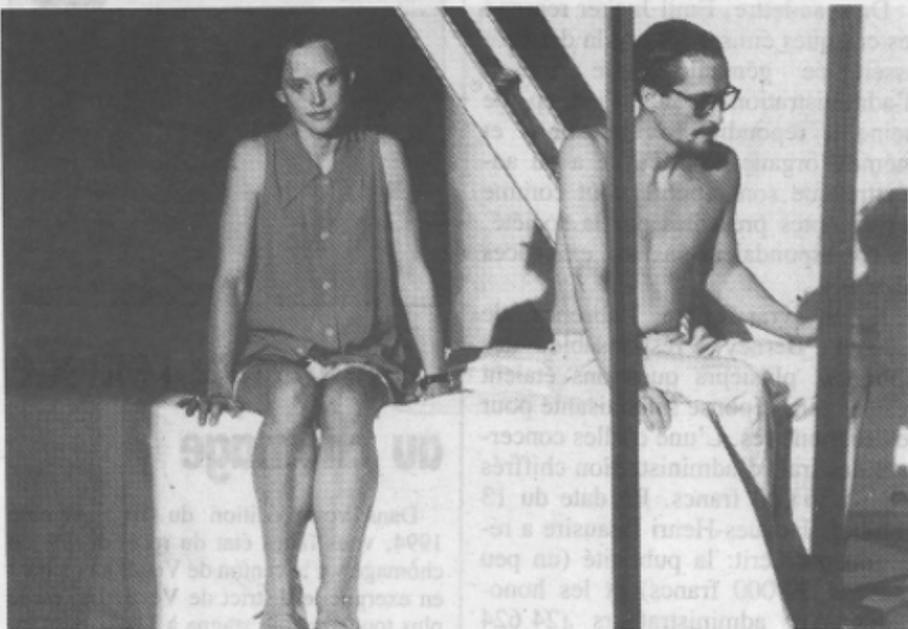
Rencontre de hasard entre une jeune guide du stade d'Olympie et un professeur en congé sabbatique. En-

tre eux, vivant ou mort, Vassili, ombre pesante, énigme extérieure et intérieure au couple. Martin se laisse prendre au jeu de Pygmalion vis-à-vis de cette jeune fille à l'indépendance capricieuse et labile. La rationalité de l'éducateur se heurte sans cesse au va-et-vient amoureux et pervers de Christine.

Mais des deux, c'est elle qui est la vie, le monde, la curiosité et finalement la force. Lui, cache sous ses principes une terrible fragilité, une tension mal maîtrisée. L'attirance et la peur les jettent brutalement l'un contre l'autre dans un désir carnassier et dans une traque infernale, où chaque mot, chaque tentative de fuite peuvent être mortels. Pan rôle autour de cet amour en huis clos dévorant.

L'incarnation qu'Alexandra Tiedemann fait de cette jeune fille tout entière projetée vers l'action et l'extérieur est d'une extrême finesse complexe et perverse. L'intensité intérieure d'Anthony-David Gerber traduit la fêlure de Martin, sa disponibilité paradoxale et ses pulsions malades envers celle qu'il veut « rendre abominablement meilleure ». Un éclairage superbe découpe les lieux, creuse les regards et restitue la lumière aveuglante d'une mythologie latente. M.S.

★ Aux anciens ACMV, jusqu'au 3 décembre à 20 h 30, dimanche à 18 h. Relâche mardi.



Christine (Alexandra Tiedemann) et Martin (Anthony-David Gerber) dans leur tanière.

Nicolas Durussel